

Et dans la suite, il faut renouveler ces délitementes toutes les fois que la lièvre paraît assez épaisse pour faire craindre que la santé des vers ne souffre des émanations putrides qui pourraient s'en échapper.

Le ver à soie, au moment de sa naissance, a environ une ligne et un quart de longueur; après sa première mue, il en a 3 1-2 à 4; après le second âge qui dure un jour de moins que le premier, il a environ sept lignes; après le troisième, un pouce; et après le quatrième qui comme le précédent est de 7 à 8 jours, il a 20 à 22 lignes. Il entre alors dans le cinquième âge qui doit durer neuf à dix jours. Les vers sortent de chaque mue avec un appétit qui va toujours croissant; et il devient si grand dans la cinquième période, qu'ils y consomment quatre fois plus de feuilles que dans les quatre premières; aussi faut-il porter le nombre de repas jusqu'à dix par jour et augmenter la quantité de feuilles à chaque repas. On nomme *grand freze* le moment où ils montrent le plus d'appétit; c'est ordinairement du quatrième au huitième jour de cet âge. Lorsqu'on entre alors dans l'atelier au moment où l'on vient de leur donner à manger, on entend un bruit semblable à celui que fait en tombant la pluie d'une forte averse. Pendant ce cinquième âge on voit les vers grossir à vue d'œil, et finissent par avoir 36 lignes de longueur; les plus beaux en ont même jusqu'à 38 et 40. Ils sont à leur maturité; laissons les préparer leur soie pour le prochain No.

L'ABBILLE.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 25 AVRIL, 1850.

Un des premiers actes de l'administration du vieux Rough and Ready en arrivant au pouvoir, fut d'envoyer en Californie M. Butler King avec mission de constater par lui-même l'état de ce jeune pays qui demandait alors une constitution aux Etats-Unis, et de donner les renseignements les plus exacts possible, sur son climat, sa richesse minérale, sa population, &c. &c.

Mr. King, après plusieurs mois de voyages et de travaux, vient de présenter son rapport au gouvernement.

L'année, en Californie, se divise en deux saisons: celle de la sécheresse, du 15 mai au 15 novembre, et celle des pluies du 15 novembre au 15 mai. Juillet est le mois le plus chaud. Dans l'intérieur des terres, la réflexion des rayons du soleil sur un sol nu contribue à rendre la chaleur étouffante. La tempéra-

ture moyenne de Monterey est de 62°, celle de Suttersville sur le Sacramento 75; à St. Francisco, de novembre à avril la température moyenne varie de 49° à 51°. L'été, Mr. King la croit la même qu'à St. Francisco. Un courant océanique très-froid longe la côte de Californie; il s'en élève très-fréquemment des brouillards; un vent glacé souffle aussi régulièrement de onze heures à une heure de l'après midi; ce qui rend l'été sur les bords de la mer aussi désagréable que l'hiver.

La température n'y permet pas la culture du maïs que l'on cultive dans tout le reste du pays avec beaucoup de succès, de même que tous les produits des États-Unis, à l'exception de la canne à sucre. La plaine aux pieds de la chaîne des collines de la côte, celle qui s'étend vers le Sacramento, les dernières collines de la Sierra Nevada, les vallées du Sacramento et du San Joaquin sont extrêmement fertiles, l'avoine y croît naturellement mêlée à l'herbe. L'abondance des pâturages rend facile l'éducation des bestiaux qui étaient autrefois très-nombreux relativement à la population. Mais depuis que l'immigration a commencé, ils diminuent rapidement, et il est à craindre que plusieurs espèces ne disparaissent bientôt tout-à-fait si la population continue à augmenter.

On compte environ 100,000 Indiens dans les montagnes où le San Joaquin prend sa source, les anciens habitants au nombre de quelques milliers seulement sont répandus sur toute la surface du pays. La population étrangère s'élève à 115,000 âmes.

Une très-grande partie de la population est concentrée vers les mines qui s'étendent sur une longueur de 4 à 500 milles et sur une largeur de 40 à 50, en suivant la ligne de la Sierra Nevada. Ce vaste espace embrasse une chaîne de collines dont la couche supérieure, souvent très épaisse, est du quartz. Il serait impossible d'évaluer ce que l'on tirera de ces régions et sa richesse défie tous les calculs.

Dans les deux saisons de 1848 et 49, on en a tiré 40 millions. On vient de découvrir un nouveau fleuve, celui de la *Trinité*, qui charrie l'or en aussi grande abondance que tous les autres que l'on connaissait.

L'or est actuellement et sera pendant longtemps, l'unique article d'exportation du commerce californien. Personne ne se livrant à l'agriculture ou à l'industrie; on peut calculer que la Californie demandera pendant longtemps, chaque année, à l'importation 20,000,000 pieds de bois charpente, 500,000 barils de farine, représentant \$13,000,000, et d'autres articles au montant de \$4,000,000. San Francisco paraît devoir être le port et l'entrepôt de tout le pays.

Pour le moment, il ne paraît pas aisé de déterminer l'étendue du domaine public, tant que l'on n'aura pas constaté que les Jésuites et les Franciscains qui leur ont succédé ont ou n'ont pas obtenu des concessions de la couronne d'Espagne, et que l'on n'aura pas vérifié les concessions mexicaines. M. King engage d'ailleurs le gouvernement à rester unique maître de ce qui doit être la propriété de tous. Il propose ici de n'admettre aux mines que les seuls citoyens américains; le gouvernement leur vendrait, pour un an, à un certain taux, le droit de chercher l'or. Ce projet ne paraît guères réalisable.

En attendant, ceux qui veulent se rendre en Californie par l'isthme de Panama, sont avertis par le chargé d'affaires de la république néo-grenadine à New-York, d'avoir à se pourvoir près de lui, d'un passeport, faute duquel, le passage sur les terres de la république leur sera interdit.

NOUVELLES LOCALES.

Les nominations suivantes sont annoncées officiellement dans la *Gazette du Canada*:

L'honorable William Hamilton Merritt, commissaire en chef des travaux publics.

L'honorable Joseph Bourret, membre du conseil exécutif de la province du Canada; président des comités du conseil exécutif, assistant-commissaire des travaux publics.

Le capitaine F. G. Scott, du 71^e régiment de sa majesté, commandant de la Grosse-Ile pour la saison de 1850.

Le docteur G. M. Douglas, surintendant médical à la Grosse-Ile pour la saison de 1850.

Les docteurs Parant et Nault, médecins inspecteurs au port de Québec pour 1850.

Le bill de réciprocité qui a été renvoyé une seconde fois au comité du commerce va être de nouveau présenté devant la chambre des représentants américains.

Le steamer Montréal est arrivé ce matin à 10 heures. En conséquence le lac a passé *incognito*.

Mr. Brownson est arrivé ce matin avec le *Montreal*. Il va donner une lecture prochainement.

Le Dr. Strachan, évêque-anglican de Toronto, est parti le 10 pour Londres. Le but de son voyage est de recueillir des fonds pour l'établissement d'une université anglicane qu'il a dessein de fonder.

Une réduction de... a été faite dans le salaire des employés de la douane à Montréal.

Une révolution a éclaté au Pérou.

La peine d'Ingram a été commuée en deux années de détention.

UN NOUVEL OBSERVATOIRE.— New-York veut en tout garder la supériorité sur les autres villes de l'Union. Washington et Cincinnati ont un observatoire, New-York tient aussi à en avoir un; mais comme il serait difficile de trouver dans son enceinte